

rent en maîtres. Et nulle part la pression officielle ou la persécution contre les Catholiques n'a été aussi acharnée.

Des pauvres habitants de ce pays, on aurait pu dire aussi ce que le Rev. Street écrivait des Betsileo : "qu'ils étaient conduits comme des bêtes à nos temples (1)."

Depuis peu, les Luthériens d'Amérique se sont établis surtout dans le Sud et y ont apporté exactement les mêmes procédés.

Ce n'est pas que je blâme les ministres protestants d'avoir combattu l'Eglise catholique et multiplié leurs efforts pour faire triompher leur doctrine. A leur point de vue, et c'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour les juger impartialement, ils devaient le faire. Seulement, il faut combattre alors à visage découvert, franchement et loyalement ; et, quand il s'agit d'une doctrine à répandre par la seule persuasion, la calomnie et la violence ne sont jamais de mise, et ce sera leur honte d'y avoir si souvent recouru.

Je comprends aussi qu'ils aient travaillé contre l'influence française au profit de leur propre pays. Mais cependant on est surpris, choqué même, de voir des missionnaires faire de cette œuvre temporelle le but principal de leur apostolat. De plus, on ne peut jamais excuser la conspiration et les attentats, par exemple la mort violente de Radama II, et Ellis aurait dû être exclu, pour de multiples raisons, du sein de la société des Missionnaires indépendants, comme le fut plus tard Parrett et leur imprimeur le quaker Kington. Enfin, depuis la convention franco-anglaise de 1891, la cause était jugée, et des missionnaires auraient dû donner l'exemple de la soumission aux traités.

Maintenant s'il faut juger l'ensemble des résultats des Missionnaires protestants, après avoir de nouveau mis à part les Anglicans, qui cependant ont trop acheté les conversions et n'ont souvent recueilli que les épaves des dissidents et des Catholiques, fondant ainsi une œuvre hybride et sans avenir, je n'hésiterai pas à reconnaître que les autres, les Indépendants et les Norvégiens surtout, ont fait beaucoup, et le mal qui se trouve mélangé à presque toutes leurs œuvres ne doit et ne peut faire oublier les résultats obtenus.

Ils ont fait supprimer la traite des Mozambiques et rendre la liberté aux esclaves de cette nation (1878) ; ils ont présidé à la refonte de la législation malgache, et beaucoup de leurs ordonnances sont bonnes, quoique, en général, elles ne conviennent pas à l'état actuel des Malgaches ; ils ont donné une plus vive impulsion à l'éducation, surtout des hautes classes, trop souvent dans un but de prosélytisme à outrance, mais l'œuvre n'en reste pas moins. Ils ont travaillé beaucoup, et parfois d'une manière très intelligente, à faire connaître la langue malgache (grammaire et dictionnaire de Cousin, dictionnaire de Richardson, etc.) ; de même que la géographie, la géologie, l'histoire naturelle et les richesses de l'île (Rev. Baron, etc.) ; enfin ils ont fondé une école de médecine, une léproserie, trois hôpitaux admirablement organisés et qui rendent les plus grands services.

(1) *Mercantile Record of Mauritius*, 11, 12, 13 oct 1877.